

Alice Ramier

Nina, Simone



Ce sont des petits récits (Erzählungen) sous forme de journal.

Au fil de l'écriture me sont revenus en mémoire des poèmes écrits en 2002 auxquels ils faisaient inconsciemment écho.

Petit à petit un aller-retour entre passé et présent s'est instauré, l'un dialoguant avec l'autre.

Tissage de deux temps, tissage de deux formes, prose et poésie.

Dialogue du narrateur avec son propre passé, dialogue aussi avec d'autres « esprits », surtout celui de Nina Berberova, et Simone de Beauvoir.

Le dernier poème « POUR » conclure le récit.

Nina, Simone

08/07/14

Je le vois par le velux dans son ample uniforme bleu marine ; rangers, casquette, de grandes lettres blanches se détachent sur son blouson : ASVP, agent de surveillance de la voie publique.

Il m'aperçoit peut-être à la fenêtre du 3^e étage et tourne de façon insistante autour de ma voiture garée plus bas, l'examinant devant, derrière, à droite, à gauche, en bas, puis recommence, s'approche du pare-brise, écrit sur sa tablette je ne sais quoi...

J'assiste muette à son manège qui ressemble aux prémices d'une condamnation mais au lieu de courir pour arrêter les dégâts je reste clouée sur place.

Qu'ai-je à me reprocher ? Bien sûr j'ai volontairement omis de payer le parcmètre car il pleut à verse et je sais que les « ASVP féminines » n'aiment pas se mouiller, mais on a envoyé un commando masculin ce matin, ça je ne m'y attendais pas ! oubli du

coupon d'assurance ? plaque d'immatriculation emboutie ? bosses alarmantes ? rétroviseur droit battant de l'aile ?

Aïe aïe aïe... les agentes féminines n'auraient pas fait tant de zèle.

Je réagis enfin, descends les trois étages, mais l'agent a disparu ; non les coupons d'assurance et du contrôle technique sont bien en place, oui quelques bosses... depuis six ans..., le rétro droit scotché pendouille un peu, la plaque d'immatriculation changée récemment n'a subi qu'un infime poinçonnement dû à mes créneaux téméraires. Mon fidèle « char à bosses ».

Je remonte, cherche sur Internet, téléphone au commissariat de police... savoir à quoi m'attendre ; non le rétroviseur droit n'est pas obligatoire pour les voitures non commerciales, non une petite bosse n'est pas pénalisable si elle ne produit pas de saillie.

Bon, que va-t-il m'arriver ?

Journée pluvieuse, journée grise, journée mal engagée...

J'entretiens personnellement cette voiture depuis dix ans et ai renoncé à souscrire un abonnement « résident » car je n'ai plus au sens propre du terme de résidence principale, ou plutôt si, j'en ai plusieurs depuis que « tu as changé ». J'habite ici encore avec ma fille, tout en ayant aménagé un atelier chez une parente, passe le tiers-temps chez mon compagnon dans les Vosges ; mes meubles pour la plupart sont

dans l'appartement en chantier au 1^{er} alors que j'habite au 3^e, je vais souvent chez mon père.

Fuyant une situation inextricable je suis presque passée à un mode de vie nomade, itinérant et vagabond. Si les routes étaient restées plus attrayantes, j'opterais volontiers pour une roulotte aménagée avec de petits mobiliers escamotables, et j'envie les forains ou les gitans qui, comme les anciens colons à la conquête de nouveaux territoires, partent en convoi de ville en ville, changeant de décor mais restent en famille ou en communauté en créant dans les parkings qu'on leur concède de grands feux de joie.

GITANE

*Vague bleue dans la foule
Qui déambulait
Suspendue au fil de mes pensées
Autour la ville murmurait.
Interrompue par une voix
Qui venait d'ailleurs
Différente de celles
Des marchands de glace
Des garçons de café
Des femmes qui revenaient de la plage
Une voix dans le dos,
Qui s'adressait bien à moi :
« Femme sensible
Tu es en péril
Donne-moi ta main*

*Je lirai ton destin
Confie-moi tes secrets
Je te sauverai »
À ces exhortations
Bienveillantes ou menaçantes
Ne pouvais que faire face
Je me retournai
Mes yeux tombèrent dans les siens
C'était une gitane
Aux longs cheveux sauvages
Aux habits de Bohême
Et au regard brûlant
M'ayant attirée elle s'approcha
Monnayant ses services.
Prudente je me rétractai
Elle insistait doucement
Nous marchions côte à côte
Au bout d'un moment
Elle ne me harcela plus
Nous nous observions en silence :
Elle s'accordait un répit
J'éprouvais sa présence
Peut-être toutes deux mal à l'aise
Dans les effluves d'ambre solaire
Toutes deux assez lasses
Un instant soulagées
La chiromancienne
Et l'« amie des sirènes »
Pour lire les lignes de ma main*

*Je n'avais pas l'argent
Elle me suggéra alors
Un porte-bonheur
C'était sous cellophane
Une petite corbeille de carton fleurie
Qu'elle concéda pour quelques sous*

*Notre affaire conclue
Elle me sourit complice
Et disparut
Quand j'ouvris le sachet
Je découvris au milieu du panier
Un jeu d'aiguilles à coudre
Et en sus, chose étrange
Un passe - fil argenté
J'en avais cherché un en vain
Dans toutes les merceries*

*Petit porte-bonheur
Tu portes bien ton nom
Et toi gitane
Rencontrée un instant
Tu es une fée*

Septembre 2002

Cette voiture je ne l'utilise d'ailleurs que très parcimonieusement : je fais le maximum de trajets à vélo, et maintenant que j'ai la carte senior, je vais chez mon ami en train.

Donc se faire taxer inconsidérément pour une histoire de stationnement, cela ne me plaît pas du tout ! N'y pensons plus, mais ces prochains jours je sais que je « croiserai » mon avenante boîte aux lettres bleue avec beaucoup de circonspection.

« Gitane dont je me suis souvenue, tu ne croyais pas si bien dire, tes prémonitions se sont avérées fondées. Comment l'avais-tu deviné ? Ou pire, étais-tu cette mauvaise fée qui m'a jeté un charme mortel pour que je me pique à tes aiguilles ? »

Je décide faire un tour pour me changer les idées...

J'allume l'ordinateur, compagnon infatigable de mes pérégrinations solitaires ; un cliquetis, une longue inspiration, puis un coup de cymbale fait jaillir la lumière sur l'écran ; la grosse pomme se fiche comme un nez au milieu tandis qu'un petit cadran faisant tourner ses méninges esquisse une bouche bavarde ; les différents composants du tableau de bord se positionnent selon une chorégraphie aléatoire et saccadée, je peux choisir ma destination ; suivant le fil de mes pensées et sautant d'une fenêtre à l'autre, je m'enfonce dans les dédales d'Internet pour tuer mon temps déjà mort... puisque je n'ai plus à proprement parler, d'Emploi.

Cette gigantesque toile arachnéenne énergivore couvre le monde d'un réseau inextricable d'ondes câbles relais antennes satellites, faisant de nous autant de proies. Il me semble parfois m'engluier dans les

mailles de ses filets, de mes expériences vécues ayant perdu le sens et le but.

Rien ne vaut de bonnes rencontres « en chair et en os » !

La sensation de douleur ou de plaisir sont-elles les seules choses qui nous différencient des machines ? en quelque sorte une réflexion, la conscience d'un décalage entre nos aspirations et notre état de fait. Cela prouve bien que nous vivons dans le futur autant que le présent ou le passé. Nous sommes une éternelle esquisse.

REMORDS

*Dans nos souvenirs
Tant de romans inachevés
De promesses non tenues
Regrets remords
Alourdissent les ailes de nos désirs
Nous minent insidieusement
Comme le ver la pomme
Appétissante par ses contours
Mais le cœur rongé par le mal
Quand nos jugements firent l'effet d'un couperet
Et que l'ombre d'une terreur
Plane irrémédiablement sur nos têtes
Les « plumes qu'on a perdues »
Par ignorance
Les mots qu'on n'a pas su dire*

*Et ceux qu'on n'aurait jamais dû prononcer
Quand on n'était pas digne d'aimer
Ni de ne pas aimer.*

*Lorsqu'on devient plainte muette
Que tout notre Être crie la misère
Que nos rire, esprit, tendresse
Résonnent à vide*

*Nos paroles alors se font grêle, accusations
Nous sommes le mauvais œil
Sorcières, spectres, épines, croix, bourreaux
Si enfin nous entendons pleurs, souffrance
Et sommes épris de honte, de compassion
Il est souvent trop tard*

*« Tout est enregistré là-haut
La vie n'est pas un brouillon »*

*Ratures, bavures, échecs
Encombrent nos souvenirs
Pour s'échapper devient de plus en plus dur
Nous pouvons invoquer le ciel
Ou les voix de la raison et de la contrition
Mais changer le passé est impossible
Nous traînons alors nos infirmités
Comme d'impitoyables boulets
Il nous reste à courber la tête
Nous vêtir d'humilité*

...